

La poudre de sympathie justifiée / [Jean Albert Bélin].

Contributors

Belin, Jean Albert, approximately 1610-1677.

Publication/Creation

Paris : Pierre de Bresche, 1658.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/bvht6phd>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



BELIN

1659







Belin (born about 1610, died 1677), was a Benedictine monk and afterwards Bishop at Bellay and a well known author of several alchemical works.

I: Caillet 924. II: Caillet 926. III: Caillet 925. The three works are pamphlets for the justification of the alchemical theories of Belin and were later refused by Placet. They are also of *medical interest*, especially the third work on the sympathetic powder. The second treatise is dedicated to Digby.

13020/A

J.A.

3

5768

3

St. Louis

126 p

St. Louis

126 p

St. Louis

126 p

Barbin

works

appr

127

127

127

127

(3)

LA
POVDRE
DE
SYMPATHIE
IVSTIFIEE.

*Dedié à Monseigneur Foucquet
Procureur General.*

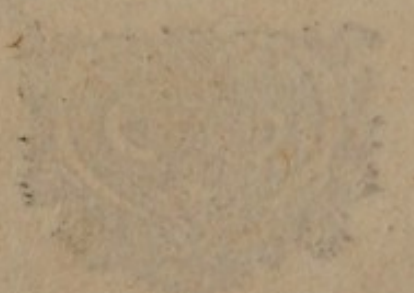


A PARIS,
Chez PIERRE DE BRESCHÉ
Libraire & Imprimeur ordinaire de la
Reyne, rue S. Iacques, vis à vis les
Charniers S. Benoit, à l'Image
S. Ioseph, & S. Ignace.

M. DC. LVIII.
Avec Privilège du Roy.

T A
P O V D R E
D E
S Y M P A T H I E
I V S T I E R E

Déjà à Monsieur l'Évêque
Procureur Général



A PARIS,
Chez THÉOPHILE BACHELIER
Libraire & Imprimeur ordinaire de
S. M. le Roi & de S. M. la Reine
à la Cour de France, Palais National,
à l'entrée du Salon de Peinture.

M D C C L X V I I I
L'Imprimerie de la Citoyenne



A MONSEIGNEVR
FOVCQVET
CONSEILLER
du Roy en ses Con-
seils, Procureur ge-
neral , Surinten-
dant des Finances,
& Ministre d'Estat.

MONSEIGNEVR,

*Si la nature nous decouvre
icy bas des suiets qui partici-
pent abondamment les vertus
celestes pour les porter és*

EPISTRE.

lieux plus esloignez par
l'esprit uniuersel du monde,
& leur communiquer, avec
la mesme force que les astres;
comme nous voyons en la
Poudre de Sympathie perse-
cutée depuis long-temps, &
defenduë par ce petit ouura-
ge que ie vous offre; la gra-
ce nous fait voir pareille-
ment des ames doiüées de si
grands aduantages, qu'elles
departent si liberatement
que l'on peut dire que faisant
le bien sans se lasser comme
le Ciel, leurs belles qualitez
sont de mesme nature, puis
qu'elles se communiquent
d'une mesme maniere.

La vôtre, MONSEIGNEUR,

EPISTRE

est marquée à ce noble coing
Et ie ne fais tort qu'à vostre
modestie, quand ie publie
que si le Ciel vous a fauo-
risé de mille glorieuses qua-
litez qui vous releuent par
dessus tous les autres, vous en
distribuez les fruits avec la
mesme liberalité, Et que par
vne Sympathie naturelle que
vous avez avec les belles cho-
ses, il suffit de vous toucher
par les moindres motifs, pour
recevoir des riches effets de
vostre bonté.

De sorte qu'entreprenant
la defense d'une Poudre que
l'ignorance auoit abaissée
plus bas que la poussiere que
nous foulons aux pieds, pour

EPITRE

La releuer iusques dans les
Cieux d'où elle tire sa vertu,
ie fournis vn agreable suiet
à ceux qui scauent esleuer
leurs esprits par les moindres
choses à des especes plus espu-
rées, d'admirer ces nobles
ames, que la verité malgré
l'enuie qui les voudroit aba-
tre, releue iusques à leur di-
uine source, où elles ont
puisé leur prix & leur va-
leur, & de vous considerer
MONSEIGNEUR, avec
respect victorieux de toutes
les puissances, qui ne pou-
uant souffrir le haut éclat
de vostre credit, se sont quel-
quefois efforcez de vous con-
trarier à leur confusion.

EPISTRE:

Vous avez esté, MON
S E I G N E V R, engagé dans
les plus importantes affaires
du Royaume, vous avez esté
exposé en la Cour parmy
les plus brillans Soleils de
nostre siecle: c'est là que
vous avez puisé les plus
belles lumieres pour la con-
duite de vostre vie, c'est là
que vous avez tousiours
esté considéré comme un
precieux sujet digne de re-
cevoir les meilleures & les
plus hautes teintures de la
sagesse, c'est là que vostre
merite exalté par ses hautes
connoissances estoit estimé
plus que celuy des hommes,
& que l'authorité qu'il

EPISTRE.

vous auoit acquis & fait
des enuieux aussi bien que
des admirateurs : mais mal-
gré l'enuie la renommée a
porté vostre gloire iusques
aux lieux les plus estoignez
& les moins voisins de vo-
stre seiour, auoient publi-
quement qu'encores que la
France nourrisse les plus
beaux esprits du monde,
elle n'en pouuoit toutefois
auoir plusieurs de vostre
trempe & de vostre force.

Vous ne vous estes point
aussi MONSEIGNEUR, com-
porté en vos actions à la fa-
çon commune, & n'auiez
pas seulement fait du bien
à ceux qui ont l'honneur de

vous

EPISTRE.

vous servir, mais apprenant le merite des vns par la reputation & le besoin des autres par des simples recits vous avez fait ressentir à tous les effets de vostre pouuoir, leurs faisant des dons dignes de vostre pieté, & la voye de cette douce communication, n'a esté autre que cet esprit genereux de charité, que vous avez succé avec le laiët, & que vous ne pouuez perdre qu'avec la vie, qui est sans doute l'esprit uniuersel du Christianisme; nous voyons aussi que nostre Roy tres-Chrestien vous a fait Surintendant de ses Finances,

EPISTRE.

ne connoissant personne qui
ait plus de lumieres pour les
gouverner, & plus de zele
pour en bien user : C'est
dans cette Eminente dignité
MONSEIGNEUR, que
tous les bons François vous
considerent avec plaisir,
puis que c'est à sa faueur que
vous les secourez tous avec
douceur ; & ie puis dire
que comme la precieuse ma-
tiere de la Poudre que ie
defends ayant receu des corps
superieurs qui nous domi-
nent une vertu toute mira-
culeuse la communique par
tout, & la porte dans les
suiets les plus distans pour
leur soulagement, de mesme

EPISTRE.

MONSEIGNEUR, si
vous avez receu de nostre
Souverain le caractere &
le pouuoir d'administrer
toutes les richesses de son
Empire, vous les distri-
buez par tout avec iustice,
& les employez au soula-
gement de l'Estat avec
amour, vous guarissez les
malades dans ses armées,
vous soustenez les bras des
plus sains & des plus robu-
stes, dans nos combats, &
bien que l'on ne vous voye
que dans un lieu, vous
estes present par tout par
les amoureux & salutaires
effets de vostre pouuoir.

Ainsi MONSEIGNEUR,

ÉPISTRE.

ie ne puis estre blasmé si ie
prends la liberté de vous de-
dier ce petit ouurage, puis
qu'il defend la vertu d'un
agent, qui en sa merueil-
leuse façon d'agir a beau-
coup de rapports avec la vo-
stre, & que la verité pre-
nant vostre party contre
tous vos enuieux, imposant
silence au mensonge, &
fermant la bouche à certains
zelez indiscrets, qui n'ont
pas l'esprit assez esleuè, pour
iuger sainement de la con-
duite des grands hommes,
persuade sans peine que
toutes vos actions n'ont
point d'autre principe que
vostre iustice, & que l'eclat
de

EPISTRE.

de vostre vie victorieuse & triomphante ne se doit rapporter qu'à vostre vertu ainsi que la raison s'interessant pour la Poudre de Sympathie veut témoigner à tout le monde sous l'appuy de vostre faueur que les innocens effets de ses vertus sont deubs au seul pouuoir de sa nature.

Que si MONSEIGNEUR, ie ne mets point icy mon nom, vous iugerez bien qu'il ne doit pas paroistre à l'aspect du vostre, & que retirant des tenebres de l'ignorance la vertu d'une chose qui merite d'estre connue de tout le monde, il estoit à

EPISTRE.

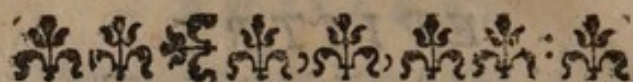
propos de laisser dans l'ob-
scurité un nom qui n'est
pas digne de vostre connoi-
sance ; Et si MONSEI-
GNEVR, ie vous consa-
cre ce peu de travail , sans
auoir l'honneur d'estre con-
neu de vous , ie le fais
MONSEIGNEVR, pour
observer quelque rapport de
l'ouurage avec son ouurier ,
afin que la defence d'un re-
mede cachè & inconneu,
vous fut offerte par un Au-
theur qui ne fut point con-
neu ; Et puis MONSEIGNEVR
exaltant vne vertu qui agist
sur des sujets , quoy que tres-
éloignez, ie puis vous faire
part de mes respects , bien

EPISTRE

que ie n'aye iamais eu l'honneur de m'approcher de vostre personne : Et si la vertu de ce remede s'estent iusques au suiet , bien qu'il n'en touche qu'une parcelle separée, ie veux esperer MONSEIGNEUR , que le respect que ie tesmoigne ira iusqu'à vous mesmes , quoy qu'il ne soit rendu immediatement qu'à vostre renommee , c'est le seul aduantage que i'en pretends , avec celuy de me declarer ouuertement dans les occasions.

MONSEIGNEUR

Vostre tres-humble & tres-obeyssant Se.
D. B.



*Extrait du Priuilege
du Roy.*

PAr la grace & priuilege
du Roy datté du 9. Fe-
vrier 1658, signé SIMON,
Il est permis à PIERRE DE
BRESCHÉ Marchand Li-
braire & Imprimeur ordinai-
re de la Reyne de nostre bon-
ville de paris, d'imprimer,
vendre & debiter vn liure in-
titulé la poudre de Sympa-
thie iustificée, & defenses de
l'imprimer . contrefaire &
debiter par qui que ce soit
pendant le temps & peines
deduites plus amplement au-
dit priuilege, enregistré & ache-
ué d'imprimer pour la pre-
miere fois le 12. Fevrier 1658.



LA POVDRE
DE SYMPATHIE
VICTORIEVSE



EN VUS le funeste moment, que l'homme criminel est décheu de tous les avantages, qu'auoit merité l'innocence, l'ignorance, & la presumption occupent en son entendement la place de la verité, & de la modestie, d'où vient, que les erreurs, & les mensonges, sent les objects

2 LA POVDRE

plus ordinaires de sa foy ,
& de ses connoiffances, &
les plus hautes lumieres ,
qui luy deuroient feruir de
vie , & d'aliment , ne luy
font plus que du poison ,
il s'éblouit à leur premier
aspect , il s'altere à leur
retour , & à la fin il les
condamne , se faisant , par
vn sort mal-heureux , vn
iniuste censeur des plus
belles choses , qu'il ne peut
concevoir , de sorte que si
Dieu , par quelque traict
d'vn singulier amour , veut
faire quelque illustre , ef-
clairant son esprit de ces
belles lumieres , que l'i-
gnorance en auoit effacé ,

DE SYMPATHIE. 3
& luy commande de les
produire au dehors, com-
me des fidelles marques
des beautez anciennes,
dont il auoit enrichy sa na-
ture, dans son premier état,
& des motifs de regrets,
pour vne perte si notable,
aussi-tost qu'il se met en
deuoir d'obeyr à ce com-
mandement, à mesme
temps il se voit inuesti de
mille troupes d'ignorants,
& de presomptueux, qui
à guise de ces oyseaux no-
cturnes, ne pouuans sup-
porter la clarté d'un beau
iour, & se plaisans dans
les tenebres, l'attaquent
ouuertement, noircissent

4 LA POUDRÉ

sa reputation, l'outragent
de paroles, le calomnient
partout, censurent ses ou-
rages, accusent ses actiōs,
iniurient sa personne, at-
tentent a sa vie, menacent
sa liberté, & font tant, que
ce flambeau du Ciel est
contraint de voiler ses lu-
mieres, & de ne luire qu'à
foy-mesme.

C'est vn mal-heur, que
l'on ne peut trop déplorer
que la verité soit contrain-
te de ceder au mensonge,
les sages aux ignorants, &
la modestie à la presom-
ption, s'il dure plus long
temps, les sublimes pen-
sées de nos ancestres glo-

DE SYMPATHIE. ³
rieux passeront desormais
pour des fables, & les es-
prits tyrannisez par ces opi-
nions, intimidez par ces
puissances, & preoccupez
de leurs faux sentimens, se
trouueront hors de moyen
de rechercher la verité, &
dans vne iniuste contrainte
de s'entretenir d'erreurs, &
se nourrir de faucetez. NOUS
connoissons desia à nostre
preiudice, que ces hautes
sciences que possedoient
les Philosophes anciens,
sont alterées dans nos es-
choles, & ne paroissent
que des ombres. Nous con-
noissons que les secrets my-
sterieux, que le Ciel leur

6 LA POUVRE

auoit reuelé, sont aujour-
d'huy estimez refueries,
nous voyons que les actiōs,
qui ne sont pas commu-
nes, s'attribuent à la puif-
fance du demon, & non de
la nature, & enfin nous
verrons que les sens fuiets
à mille tromperies, deuien-
dront les seuls arbitres de
nos croyances au preiudice
de la raison, pour ne vou-
loir, ou pour n'oser exami-
ner les secrets, ressorts des
causes naturelles, nous laif-
fant emporter legerement
aux grossiers sentiments
d'un vulgaire abusé, & crai-
gnant assez mal à propos
les iniustes censures des

DE SYMPATHIE. 7
faux Docteurs presomptu-
eux ; il faudroit secouïer
cette crainte , & s'armer
de courage contre ces vio-
lences ; les traiçts plus ri-
goureux de leur auersion,
ne blessent pas trop rude-
ment , puis qu'ils ne peu-
uent autre chose , que nous
faire des glorieux Martyrs
des belles veritez : mais ie
croirois plustost que nostre
zele couronneroit nostre
innocence , & reduiroit
nos ennemis à seruir d'e-
xemplaires viçtimes à la
confusion ; les autres na-
tions n'ont pas plustost té-
moigné leur courage con-
tre les premiers efforts de

8 LA POUVRE
leurs persecuteurs en cette
occasion qu'ils les ont obli-
gez à se taire, & à ne plus
troubler l'innocent exerci-
ce de leurs belles pensées;
la seule France qui deuroit
monstrer l'exemple aux
autres, quand il est que-
stion de zele & de courage,
s'est soumise à cette serui-
tude, & tant de beaux es-
prits qu'elle esleue dans la
douceur de la liberté, sont
engagez dans cette tyran-
nie, & n'osent esclorre les
plus riches productions,
dont leur naissance les a
rendu capables; & tandis
qu'on nous enuoye de tou-
tes parts des curieux ou-
rages,

urages, pour exciter nostre vertu à en faire le mesme, nous demeurons dans le silence, au grand mépris de nostre propre honneur.

C'est vn crime détouffer les lumieres que le Ciel nous départ, & le commettre par crainte des persecutions de nos hardis Censeurs; c'est vne lascheté indigne de pardon. Que peut on craindre en publiant les Leçons qu'on à appris dans l'eschole du Ciel? que peut apprehender celuy qui parle en faueur de la verité? c'est vne peur panique de trembler, nonobstant la faueur d'vn si puissant ap-

puy : ce sont les sentimens
que ie voudrois grauer, si ie
pouuois dás tous les cœurs,
afin que reprenant la liber-
té d'examiner les belles
choses, nos esprits ne soient
plus affamez , & soient
nourris de leurs plus no-
bles aliments : pour mon
particulier ie fuiray toute
ma vie l'insolente tyrannie
de l'esprit , & conserueray
autant que ie pourray la li-
berté de dire vray , sans
craindre ces partisans d'en-
fer gagez , pour obscurcir
les plus belles lumieres au.
si-toft qu'elles naissent , &
estouffer les veritez dans
le berceau. Je les attaque

DE SYMPATHIE. II
par ce petit ouvrage, que
mes amis m'ont obligé de
donner au public: i'arreste-
ray peut-estre leur audace,
leur iettant de la poussiere
aux yeux. C'est ce que ie
veux faire, entreprenant
hautement la defence de la
Poudre de Sympathie, &
la faisant paroistre tres-in-
nocente & naturelle con-
tre leur sentiment, qui la
declare magique & super-
stitieuse.

Elle est à la verité vn
doux effect de la magie di-
uine, ie veux dire de cette
sapience, qui découurit à
Salomon, & manifeste tous
les iours aux vrays magi-

12 LA POUDRE
ciens les dons, les facultez,
& la vertu de chaque cho-
se, la puissance des causes,
& le pouuoir de toute la
nature : cette merueille
leur a esté enseignée de
Dieu mesme, & nous en
ont fait participans, non
pour la blasmer & con-
damner, m'esconnoiffans
vn don si precieux, mais
pour louer le bien-facteur
consolez par le secours de
sa vertu.

Ce n'est donc pas le tra-
uail du demon ny de tous
ses confæderez, qui mar-
quez du sçeau de reprobation,
ont passé avec luy dès
cette vie vn Contract d'al-
liance.

DE SYMPATHIE. 13
liance. Ce n'est pas vn
ressort de leur noire ma-
gie, ainsi qu'auancent te-
merairement nos aueu-
glez censeurs; cette bel-
le leçon si profitable à la
santé des hommes, ne peut
venir de leur Escholle. Le
Diable ennemy enragé
des humains, pour auoir
seruy d'occasion à sa reuol-
te, & à ses chastimens; le
Diable irreconciliable dans
sa haine, autant qu'il est
obstiné dans le mal, pour
ne pouuoir desmordre,
suiuant la nature de l'Ange
de ce qu'une fois sa volon-
té a embrassé, ne peut ia-
mais former vne pensée,

C

14 LA POUVRE
qui aie pour objet nostre
soulagement, tous les
soins & tous les artifices se
portent à nous faire du
mal, à nous observer dès
le premier moment qui
nous fait voir le iour ius-
qu'au dernier, qui nous
ferme les yeux, à nous ten-
dre des pieges, & des
lacs pour nous procurer
des cheutes de fausteuses, à
dresser des embusches, à
nos biens; nos vies, & nos
honneurs, & à ne pas lais-
ser escouler vn moment
de la vie, sans nous causer
quelque notable preiudi-
ce: c'est pour cela que l'Es-
criture nous donne pour

DE SYMPATHIE. 15
aduis qu'il marche fans ces-
se, où à costé de nous, où
deuant nous, où derriere
nous: c'est pour cela, que
la premiere clause qu'il
fait inserer au contract da-
mitié, qu'il passe avec ces
ames noires qui se don-
nent à luy, est d'empes-
cher le bien, & d'employer
toutes leurs forces, & se
feruir de ses enseignemens
pour faire tout le mal qu'ils
pourront, sans espargner
leur propre sang, & tres-
fouuent les gresles, les
pluyes, & les orages, les
moucherons,, & tant de
fortes de vermines qui per-
dent & rongent tous les

76 LA POUVRE

fruiets de la terre, les incurables maladies, accompagnées de langueurs, d'horreurs & de cruautéz. qui tuent mille fois vn corps abandonné, sans le faire mourir, les auersions des maris & des femmes au temps qu'ils se regardent, & les desirs passionnez de se reuoir quand ils sont separez: ces malheureux enchantemens qui les empeschent du fruiet de mariage. Ces charmes, & ces filtres qui arrachent les filles des seins du pere & de la mere, pour se lier à des partis peu sortablez à leurs conditions: cette

DE SEP̄ATHIE. 17.

mortalité, qui arriue par-
my les animaux ; ces em-
poisonnemens des eaux &
des fontaines ; ces corru-
ptions d'air, les seichereffes
& les sterilitez, les pestes,
les famines, les guerres, les
proces, les debats, les que-
relles & autres infortunez
euenemens, ne sont autre
chose que l'execution de
ce contract pernicious :
comment ce pourroit-il
donc faire, que le diable
ait enseigné aux hommes
la fructueuse Poudre de
Sympathie? Comme pour-
rions nous croire qn'vn si
grand ennemy nous ait

18 LA POUÏRE

voulu procurer vn si grand
 aduantage? C'est seigner
 de la raison, d'attribuer à
 l'enfer vng des plus riches
 dons du Ciel, & le plus si-
 gnalé témoignage d'a-
 mour au plus cruel enne-
 my de nos vies.

Et puis quand le demon
 l'auroit le premier ensei-
 gné aux humains, elle ne
 seroit pas pour cela, ny
 vaine, ny superstitieuse. Vn
 thresor enseigné par le
 Diable ne perd rien de son
 prix, les beaux enseigne-
 mens & salutaires instru-
 ctions conseruent leur va-
 leur, bien que souuent ils

DE SYMPATHIE. 19
sortent de cette bouche
enuenimée : les veritez
sont de la nature des lu-
mieres qui se plongent dās
les mares & dans la bouë,
sans alterer leur pureté, el-
les ressemblent aux perles
& pierreries, qui ne sont
pas moins precieuses, bien
qu'elles sortent de la sa-
leure de la mer, & s'amas-
sent dans la poussiere ou
dans le sable. L'inimitié
que nous sçauons estre en-
tre Dieu & le demon, ne
fait pas qu'il ne puisse dire
souuent la verité, & ne
demande pas que nous
blasmons tousiours ce qui
vient de sa part, autrement

20 LA POUDRE

il faudroit reietter les ad-
uis des pecheurs qui nous
preschent la parole de
Dieu, il faudroit defendre
le commerce avec les
Turcs & les Payens, & se
bien garder de manier de
leur argent; puisque le pe-
ché & l'infidelité les con-
stituent les ennemis du
Ciel: La defencé que l'E-
glise nous fait d'auoir au-
cun commerce avec ces
Angeles de tenebres & ma-
ledictions, ne s'estend pas
a condamner tout ce qu'ils
auroient dit & enseigné de
veritable; ie voudrois bien
sçauoir si ces scrupuleux
zelez & inconsideres, lait-
seroient

DE SYMPATHIE. 21
feroient vn threfor dans la
terre, que le demon fans
pacte, & fans conuention
leur auroit enfeigné: s'ils
refuferoient de grandes
sommes de deniers qu'il
leur voudroit donner fans
condition & liberalement:
s'ils fermeroient les aureil-
les quand il voudroit aux
mesmes circonftances, de-
clarer les proprietéz des
simples, les vertus des
plantes, les facultez des
choses naturelles: le pacte
feul tacite, ou explicite
avec le demon, nous est
iuftement defendu: car ce
feroit prendre party avec
l'ennemy de nostre Prince

D

legitime, au preiudice de nos fidelitez, & non l'usage d'une chose dont il auroit declaré la vertu: de sorte que, quand mesme la Poudre Sympathique auroit esté enseignée par le diable, n'y ayant pacte, ny explicite, ny tacite en l'usage d'icelle, elle ne seroit ny vaine, ny superstitieuse, mais innocente & naturelle: pour le connoistre clairement, il n'est besoin de sçauoir autre chose que sa veritable composition, & la façon de son usage.

On prend du vitriol romain, ou pour mieux di-

Compo-
sition de
la Pou-

DĒ SYMPATHIE. 23
re vniuersel & catholique,
& mesme du commun,
qui portant le nom, &
l'un des caracteres de cēt
vniuersel, approche plus
de sa nature, & a receu de
ses vertus, plus que les
autres corps de cette basse
region: On l'expose au so-
leil pendant la canicule,
& estant regardé amou-
reusement, & arrosé de
cette source de lumiere,
il s'altere doucement, il se
deseiche, il se reduit en
poudre, il se calcine, &
se blanchit; & voila tout
l'artifice & le mystere de
nostre Poudre merueilleu-
se, de laquelle il faut vser

dre de
Sympa-
thie.

24 LA POUVRE

de la suiuate sorte!

L'usage
de la
Poudre
de Sym-
pathie.

On trempe vn linge
dans le sang ou pus de la
playe du blessé : on met
vn peu de cette Poudre sur
ce sang , & on le garde en
vn lieu temperé , ce que
estant reiteré cinq ou six
iours de suite , quelque
fois plus , quelque fois
moins , les parties diui-
sées se reioignent , la playe
se referme , & le blessé se
trouue sain , quand mesme
il seroit esloigné de plus
de mille lieues , du linge
ou est appliquée la Poudre.

Or si vous y prenez gar-
de , on ne peut remarquer
en tout cecy aucune sorte

de

DE SYMPATHIE. 29
fang, contre l'usage des re-
medes, & non à la partie
bleffée.

Troisiesmement, ils n'ont
peu descouurer les voyes,
les moyens, & la façon de
laquelle la vertu de la Pou-
dre, depuis ce linge ensan-
glanté, esloigné quelque
fois de plus de mille lieuës,
est portée en vn moment à
la partie bleffée. Voila tou-
tes les pieces de leur sac,
voila les fondemens du iu-
gement precipité qu'ils ont
rendu; voila ces puissantes
raisons, qui ont empesché
iusqu'à present vn monde
tout entier, d'entrepren-
dre hautement la defence

Troisies-
me diffi-
culté.

E

30 LA POVDRE
d'une cause innocente, contre des parties si appuyées & si puissantes : neanmoins i'oseray aduancer, que si d'abord ces trois raisons surprennent les esprits, estant examinées & pesées au poids de la iustice, elles seront détruietes par leur propre foiblesse : rendons ce seruice au public & à la verité, à ce que desormais elle triomphe du mensonge.



DISCVTION I.

Discu-
tion &
solation

PREMIEREMENT,
i'aduouë avec l'escho-

DE SYMPATHIË 31

le, que l'agent n'agit pas, de la pre-
miere
difficul-
té.
s'il n'est conioint au pa-
tient, ou par suppost, ou
par vertu: mais il ny a point
de philosophe qui soustien-
ne, que l'vniõ des deux
supposts soit necessaire,
pour ne point admettre
d'actions entre les choses
esloignées: il suffit que l'a-
gent soit voisin du patient
par sa vertu: autrement
toutes les actions qui se
produisent tous les iours,
contrediroient cõt axio-
me: le Soleil, les planettes,
& les astres, quoy qu'ëloi-
gnez de nous, produisent
les fleurs, les fruits, & les
richesses de la terre: il n'est

32 LA POUDRÉ

pas necessaire que le soleil
soit en substance sur la ter-
re, pour acheuer ces ou-
rages que Saturne, Iupi-
ter, & Mars, & les autres
souuerains dominateurs de
nostre region, descendent
icy bas en personne, s'il faut
ainsi parler, pour concou-
rir à ces productions, c'est
assez qu'ils enuoyent leurs
vertus & leurs celestes in-
fluences dans les sujets sur
lesquels ils trauaillent: c'est
ainsi que la Poudre de Sym-
pathie agit, elle est telle-
ment enrichie par le soleil
de dons celestes: impre-
gnée par les autres Planet-
tes, de tant de sorte de ver-
tus,

DE SYMPATHIE. 25
de superstition; on ne voit
point de circonstance vi-
tieuse, point de vaines ce-
remonies, point de paroles
inutiles, point de conuen-
tion, point de signes de
Croix marquez mal a pro-
pos, point de postures ri-
dicules, & autres pareilles
grimaces, dont vsent or-
dinairement les magiciens,
prophanes, & reprouuez
en leurs enchantemens.

La matiere est vn des plus
riches composez d'icy bas,
sa composition se fait au
soleil, qui influë la vie &
les vertus a toutes choses:
L'operateur est l'homme,
qui n'a fait aucun pacte,

E

26 L'ART POVDRE

qui n'en voudroit point faire, qui renonce à tous ceux qui pourroient estre faits, qui ne profere point de paroles, ne dit point d'oraisons, & se comporte en tout de la mesme maniere, qu'en l'application des autres remedes; il l'applique sur le linge trempé du pus, ou du sang du malade: ce linge n'est point tissu dans les enfers: ce sang ou pus a esté pris dans la playe du malade, il n'est point enchanté par fumigations, ou autres semblables amusemēs necromantiques. Pourquoi donc? tout y estant tres naturel,

DE SYMPATHIE. 27
la croyons nous criminel-
le & superstitieuse?

○ J'ends^t desia ces troupes
d'ignorans déguisez en Do-
cteurs, qui establiant la
capacité de l'homme à sça-
voir quelques mots de
grec, ou de latin, comme
des Perroquets, ou à mou-
voir des logicales disputes,
& altercations, comme des
femmellettes, moins éclair-
rez que des hiboux dans les
matieres releuées, me pro-
posent avec des insolences
ordinaires trois raisõs prin-
cipales, pour iustifier la
sentence de condamnation
qu'ils ont legerement pro-
noncé, contre la Poudre de

J'entons

28 LA POWDRE

Sympathie, & les effets qu'elle produit au grand mépris de la nature, & de l'Autheur qui la crée: mais si desposans leur fesse & leur orgueil, ils m'escoutent avec vn esprit qui ne soit pas preoccupé, ie m'asseure qu'ils iugeront plus sainement, & de l'vn, & de l'autre.

Premiere
difficulté.

Premierement, ils ne peuvent comprendre, comme la Poudre de Sympathie pourroit agir, estant beaucoup esloignée du malade.

Seconde
difficulté.

Secondement, ils ne scauroient s'imaginer, pourquoy elle est appliquée à vn linge trempé dans le
Sang.

tus, que nous pouuons iustement l'appeller vn astre sur la terre, qui participant vne nature celeste, & vne forme astrale, darde ses vertus par tout, mesme és lieux tres-esloignez, n'a pas la sphaere de son actiuité determinée, comme les autres corps inferieurs, & son action tres-subtile, ne peut estre empeschée par aucun milieu, de quelle nature qu'il puisse estre.

Le soleil, dit Paracelse Philosophe Allemand, au liure quatriesme de sa Philosophie industrieuse, chapitre cinq, eslance ses rayons & ses vertus par tout,

34 LA POUVRE
penetrant par sa lumiere
les rochers, les montagnes,
les eaux, les mers, & les
entrailles de la terre, iuf-
qu'au centre d'icelle : les
autres astres ont receu en
partage cette mesme ver-
tu, & rien ne peut seruir
d'obstacle à leur passage :
d'autant que tous les corps
mesme les plus opaques,
en comparaison de leur
subtilité, & merueilleuse
actiuité, sont transparents,
& diaphanes, & penetra-
bles, comme verre.

Ce miracle de nature est
caché à nos yeux ; mais dé-
couuert par nostre enten-
dement, pourueu qu'il soit

DE SYMPATHIE. 35

aidé par la lumiere d'un plus noble soleil, qui n'est point sujet aux Eclipses, & qui tenant en main les clefs de la nature, ouvre & ferme les portes à qui il veut, & quand il veut.

La Poudre de Sympathie agit de la mesme maniere, elle à receu des astres & des natures superieures, vne vertu si forte, si subtile, & si semblable à leurs influences, qu'à guise d'un astre incorporé, comme nous auons dit, elle passe & tra-uerse aussi facilement, pe-netre autant subtilement, estend son action aussi loin, surmonte aussi puiffam-

36 LA POUDRE
ment tous les obstacles ;
n'est point repoussé par les
opaques, & agit en tout de
la mesme façon.

Ce n'est pas vne chimere
& resuerie de penser, que
quelque corps clementaire
peut estre doué des quali-
tez des corps superieurs :
l'aymant qui se trouue en
la terre, que l'on appelle
Martial, parce qu'il est su-
jet & dominé par Mars ;
rayonne, & passe ses vertus
inuisibles, au trauers des
aix espoix, solides, & opa-
ques ; mettez des ferre-
mens sur vne table, & de
laymant deffous, que re-
mueriez de tous costez, &
vous

DE SYMPATHIE. 37

vous apperceurez les ferremens qu'avez mis sur la table, faire les mesmes mouuemens & des mesmes costez; ie m'estonne, comme nos ignorans n'attribuent pas à la magie cét effet de nature; peut-estre que les ancestres dont ils sont descendus, ont eu ce sentiment dans les premieres experiences qui en ont esté faites: i'ay voulu inserer en passant cét exemple de laymant conneu de tout le monde, pour vous persuader entierement & à mon propos, qu'il n'est pas ridicule de mettre en auât, que dans nostre region elemen-

38 LA POUVRE

taire, il s'y peut rencontrer
des sujets douez & enrichis
d'une vertu celeste, & reue-
stus d'une nature astrale.

Dieu autant sage en ses
conduites, que puissant en
ses œuvres, & qui a ébau-
ché dans la nature quelque
Image de ses plus hauts
mysteres, pour nous en fa-
ciliter la connoissance, &
ayder nostre foy contre ses
ennemis, à voulu peut-
estre faire choix d'un sujet
dans cette inferieure re-
gion, pour y marier les ver-
tus celestes & terrestres, &
y conjoindre par un lien de
sa puissance, les natures
spirituelles & corporelles,

DE SYMPATHIE. 39

les subtiles avec les grossieres, les actiues avec les pesantes, les steriles avec les fœcondes, & les viles avec les precieuses: pour nous laisser quelque ombrage, ou crayon de l'vnion hypostatique de la nature humaine avec la diuine, accomplie au iour miraculeux de l'incarnation, & il a choisi le vitriol vniuersel & catholique; vitriol de la terre, appellé vitriol de venus, & le scel de Saturne par les sages, entre tous les autres indiuidus de la nature, bien qu'il soit du plus bas genre de cette basse region: parce que les mine-

40 LA POUÏRE
raux , nonobstant qu'ils
soient de cét estage infe-
rieur de la nature ; appro-
chent de plus prés des for-
mes & des vertus astrales ,
& entre les mineraux , le
vitriol est le plus precieux ,
& à receu en partage de ces
vertus celestes vne plus
grande part : d'ou vient que
les Philosophes anciēns plus
éclairés que nos modernes,
ont laissé par escript , que
le Soleil estoit son pere , &
la Lune sa mere ; ainsi il
estoit raisonnable à raison
de cette affinité plus gran-
de , qui n'est pas pourtant
connuë d'un chacun , ains
seulement des sages & des

DE SYMPATHIE. 41
humbles , de le choisir
entre tous , pour estre le su-
jet de ce noble & riche ma-
riage : de mesme que la
diuine sagesse voulant s'in-
carner , & faire ce chef
d'œuure de sa toute puis-
sance , à choisi l'homme
tres-vil , tres-abjet , tres-
miserable , & la derniere
des creatures intelligentes,
& entre tous les hommes ,
CHRIST : à raison de la
plus grande ressemblance
de l'homme avec Dieu ,
connuë de peu comme il
faudroit , pour puiser de la
vn tres-puissant motif , de
nous faire semblables en
nos œuures , à celuy de qui

42 LA POUDRE
nous sommes en nôtre être
vne parfaite Image.

Or si ce n'est pas vne le-
gere pensée, mais tres-so-
lide, & appuyée sur l'expe-
rience, que plusieurs sujets
de la nature sublunaire,
peuvent participer celle
des astres avec leurs vertus,
proprietez, forces, & in-
fluences, ce n'est pas de
merueille de voir ces mes-
mes sujets darder leurs ver-
tus és lieux fort esloignez,
passer par les milieux les
plus opaques, trauffer en
vn moment tous ces vastes
espaces, & n'estre empes-
ché d'aucun obstacle: puis-
que les astres font tous les

DE SYMPATHIE. 43

iours ces mesmes choses, & les mesmes causes peuuent produire des semblables effets.

Ce qu'estant supposé, pourquoy vous estonnerez vous, de voir la Poudre Sympathetique agir de loin, pouffer ses vertus salutaires à plus de mille lieues, trauffer en vn moment tout ce chemin, & n'estre pas arresté par l'opposition d'aucun milieu: pourquoy attribuëres vous cét effet au pouuoir du demon, & non de la nature? Pourquoi ne dites vous pas pareillement, que la production des mineraux,

44 LA POUVRE

& autres precieux compo-
sez dans les entrailles de la
terre, par le trauail du so-
leil & des autres planettes,
incomparablement plus es-
loignez, est faite par l'œu-
re de ce mesme demon?
Pourquoy ne direz - vous
pas encores, que l'impres-
sion & les mouuemens de
ces ferremens sur cette ta-
ble, dont ie vous ay parlé,
faite à trauers les aix gros-
siers, solides, & espois, est
donné par vn follet, que
nous ne voyons pas: que si
vous aduouez que la pro-
duction des astres, l'attra-
ction de l'aymant, & autres
semblables actions sont na-
turelles:

DE SYMPATHIE. 45
turelles : pourquoy n'en
direz - vous autant de l'a-
ction de nostre Poudre ,
pouuant auoir receu des
astres vne vertu rapportan-
te à la leur : aussi bien que
l'aymant & autres compo-
sez , qui ne nous sont pas
encores reuelez , en chasti-
ment de nostre ingrati-
tude ; ou si vous dites , que
cette vertu astrale & cele-
ste , n'a pas esté communi-
quée à nostre minerale :
donnez-en quelque forte
raison , qui puisse dementir
nos yeux ? renuersez vn
million d'experience ? fai-
tes nous voir ce messager
follet qui court la poste ,

H

46 LA POUVRE

depuis les enfers, ou depuis
l'air pour penser la playe
d'un malade, quand quel-
qu'un applique la Poudre
sur le linge sanglant, autre-
ment souffrez que nous di-
fions que c'est vous mesme
qui reiettant les belles cho-
ses, destruisiez le pouuoir
de la nature, preiudiciant à
la toute puissance de son
auteur, agissez par l'im-
pulsion des demons de la
presomption, de l'igno-
rance, & de l'orgueil, qui
vous possèdent.



DISCVTION II.

MAIS ie veux , me
 direz vous , pour
 ne point passer pour tout à
 fait opiniastre , que cette
 Poudre de Sympathie , soit
 encore plus que vous ne
 dites: ie veux quelle soit vn
 astre incorporé sur terre ;
 que sa nature soit astrale ,
 & sa vertu cœleste: Ie veux
 qu'à la façon des astres, elle
 enuoye ses vertus , si vous
 voulez ses influences , de
 puis vn pol iusques à l'au-
 tre : ie veux qu'elle penetre

Discu-
 tion &
 solution
 de la se-
 conde
 difficul-
 té.

48 LA POUVRE

tout , entre par tout , &
perce tout ; ie veux qu'elle
surmonte les obstacles ,
qu'elle pourroit rencon-
trer en passant : ie veux
qu'elle agisse aussi noble-
ment que le soleil , qu'elle
eslance ses esprits comme
les planettes , & que la
sphere de son actiuite , ne
soit pas plus determinée :
i'accorde , qu'estans aydez
par l'exemple de l'aymant ,
nous pouuons conceuoir
quelque chose de toutes
ces merueilles : mais ie ne
puis pour tout cela approu-
uer cette Poudre , non
qu'elle manque de vertu ,
de force , & de subtilité :
mais

DE SYMPATHIE. 49
mais à raison de la manie-
re d'en vser : car pourquoy
l'appliquer à vn linget trem-
pé dans le sang de la playe,
& non à la partie bleffée ?
il est vray, pour ne rien dé-
guiser que cét vfrage est sur-
prenant, & que de tous les
remedes dont nous auons
la connoissance, c'est le seul
qui ne s'applique pas sur
la partie bleffée.

Mais s'il falloit condam-
ner ce qui nous surprend
d'abord, les plus belles cho-
ses n'auroient iamais nos
approbations, les chefs
d'œuvres & ces pieces rares
qui nous fōt admirer leurs
ouuriers, seroient sujets à

50 LA POUVRE

nos censures : c'est vn fort donné aux plus solides veritez , de surprendre de prime-abord les esprits , & en suite de leur satisfaire par des clartez qui les empeschent de douter : c'est le contraire du mensonge & du sophisme , au premier regard il nous paroist veritable , & puis dans la reflexion vous luy faites leuer le masque , & le voyez à découuert dans sa laideur , & dans sa honte.

Ainsi si nostre Poudre est surprenante dans la façon de son vsage , ce n'e st pas vn iuste sujet pour la condamner , ce seroit plustost

DE SYMPATHIE & si
vn fondement pour l'ap-
prouuer ; pour porter vn
sage iugement en toute
sorte de matiere, il ne les
faut pas regarder dans leur
premier visage, ny suiure
souuēt nos premieres pen-
sées, qui plus voisines des
especes, que nos sens four-
nissent à nostre entende-
ment, en ressentent enco-
res la corruption, & demeu-
rent plus sujettes à la trom-
perie : c'est aux reflexions
que nous deuons adiouster
plus de foy, & rappor-
ter nos iugemens : or s'il
vous plaist d'examiner plus
meuremēt cette façõ d'vser
de nostre poudre, sans vous

laisser emporter à vos premières apprehensions, vous deuiendrez moins rigoureux dans vos arrefts, & moins precipitez dans vos censures.

C'est vne doctrine receuë de tous les Philosophes, que plusieurs agens demandent vn milieu, pour produire leurs actions, & que l'vnion immediate de l'agent avec le patient empesche l'action. C'est vn axiome chez les Physiciens, que les plus actifs & plus nobles agens détruisent les sujets sur lesquels ils travaillent, s'ils en sont trop voisins, & au contraire les

DE SYMPATHIE. 53
conferuent & les recréent,
si entre l'vn & l'autre, il se
retrouue vne distance rai-
sonnable : or il est certain
que la vertu qui est en no-
stre Poudre & dans le vi-
triol duquel elle est com-
posée, estant de mesme
nature que les vertus astra-
les, est si actiue, subtile, &
penetrée, que si elle estoit
appliquée sur la partie
bleffée immédiatement,
elle tueroit le malade plu-
stost que le guerir, & ce
mauuais vsage feroit de
nostre panacée, vn instru-
ment de mort, & vn poi-
son pernicieux, ny plus ny
moins que le soleil peut se-

54 LA POUDRE

courir la veuë, & la bleſſer par ſes rayons, ou le feu détruire, ou cōſeruer le corps par ſa chaleur : il n'en eſt pas de meſme, ſi elle eſt appliquée hors la partie bleſſée, & ſur le linge trempé, ou dans le ſang, ou dans le pus : d'autant qu'a raiſon de ſon eſloignement, il enuoie des vertus & des eſprits beaucoup plus doux & temperez, deſtinez & propres à la ſanté & à la vie, & non à la deſtruction & à la mort.

Les qualitez qui ſortent de cét agent cœleſte, eſtans moins intenses & eſleuées hors la partie que ſur la

partie, se trouuent dispo-
sées pour procurer la gua-
rison: au lieu qu'estât por-
tées dans vn plus haut de-
gré d'intention, par l'vnion
du remede avec la partie:
elles feroient disposées à la
ruine estants trop aspres &
mordicantes.

Que si vous demãdez d'où
vient cette inegalité: puis-
que la poudre ayant des
qualitez aspres & mordi-
cantes, qui blefferoient le
malade, au lieu de le gua-
rir, estant appliquée im-
mediatement dessus la
playe, elle alterera de ces
mesmes qualitez le linge,
ou elle est appliquée, &

56 LA POUVRE

& n'agissant que par sym-
pathie, & par cette loy,
communiquant le mal,
comme le bien, communi-
quant cette aspreté au lin-
ge, elle la doit pareillemēt
communiquer à la partie
bleffée; & de la sorte nuira
an lieu de soulager, que si
cette mordacité prouenan-
te des qualitez par trop
intenses n'attaque que le
linge & non le bleffé, d'oū
peut venir la modestie de
cette poudre qui sçait agir
si à propos, que d'adoucir
& temperer ses vertus sur
le pauvre bleffé, & ne pas
épargner le linge; & si tou-
tefois elle n'agit que par la
loy.

foy de sympathie, que si elle espargne le linge, aussi bien que le malade, d'où vient que cette intense qualité procedante du contact immediat qui se feroit paroistre sur le blessé en le touchant, n'est pas produite sur le linge sanglant, sur lequel on l'applique immediatement.

Je suis autāt rauy d'entendre raisonner de cette sorte que mal satisfait de voir prononcer des Arrests de condánation mal à propos.

Il est vray, que si nostre poudre produisoit ses qualitez & ses vertus dans le même degré d'intentiõ sur

58 LA POUVRE

le linge qu'elle touche, que sur le blessé, si elle le touchoit, la loy de sympathie estant faite pour faire part du mal comme du bien, & des mauuaises comme des bonnes qualitez, elles causeroit à la partie blessée le mesme mal qu'en la touchant immediatement: & celuy qui diroit le contraire contrediroit l'experience, qui a fait voir aux yeux de tout le monde, qu'ayāt jetté la poudre sur le linge remply de sang ou de pus, & l'aprouchant trop près du feu, le malade à mesme tēps ressentoit dans sa partie blessée des douleurs in-

DE SYMPATHIE. 59
supportables qui s'apaisoient
incontinēt, qu'on esloigoit
ce linge du feu de sorte que
sans m'arrester à déduire
cōme ces qualitez intenses
pourroient estre adoucies
par les milieux où elles
passent auparauant que
d'arriuer à la partie blessée,
comme nous voyons au
feu, qui dans vne raison-
nable distance eschauffe
doucelement, & brusle quād
il est manié: Je vous diray
seulemēt pour éuiter toute
difficultés & altercatiōs que
nostre poudre estāt appli-
quée sur le linge, ne produit
pas ses qualitez & sa vertu si
fortement, & pour parler

60 LA POUVRE
en terme de l'Escole, si inten-
sivement, que si elle
estoit appliquée sur la par-
tie blessée : d'autant que
sur le linge elle n'est pas ex-
citée si puissamment qu'elle
seroit sur le malade, au-
quel la chaleur & les esprits
font plus forts, plus abon-
dants & agissans que dans le
sang, qui en est separé la
pluspart s'estant perdu &
dissipez par l'air extérieur,
au temps de cette separa-
tion, si bien que les reme-
des agissans plus ou moins
fortement : suiuant le plus
grand nombre d'esprits, &
qu'ils sont plus ou moins
excitez par la chaleur na-
turelle,

DE SYMPATHIE. 61
turelle, delà vient que la
poudre de Sympathie agit
plus doucement sur le lin-
ge que sur le malade, & à
raison de la moindre dispo-
sition du sujet immediat,
qui ne l'excite pas si forte-
ment, que seroit le blessé:
elle produit des qualitez
plus temperées, plus dou-
ces, plus benignes: ainsi la
distance entre le remede &
le malade, est absolument
necessaire.

Il ne faut pas pourtant
s'imaginer qu'il suffise de
l'appliquer dans cet éloi-
gnement indifferemment
en tous lieux, comme par
exemple dans le logis, ou

L

62 LA POUVRE
dans la chambre du mala-
de, il faut que l'applicatiõ
se fasse dans cette distance
sur vn linge répli de sãg ou
du pus, tiré de la partie
afin que la vertu de la pou-
dre soit excitée par l'vnion
avec vn sujet qui la puisse
mettre de puissance en acte
parce que les agens natu-
rels n'agissent iamais qu'ils
ne soient meus & excitez,
& dans vn sujet capable de
receuoir leurs actions, &
leurs vertus.

Vous voyez donc, que
si l'on nous enseigne d'a-
ppliquer la poudre de Sym-
pathie sur vn linge ensan-
glanté & non sur la partie,

DE SYMPATHIE. 63
ce n'est pas vn si puissant
sujet de s'effarer & s'em-
porter jusqu'à nous dire
des injures, nous appellent
Magiciens & superstitieux:
les Magiciens comme nous
auons dit, gagez de l'enfer
pour faire du mal aux hō-
mes, n'vseroient pas d'vne
precaution si charitable, &
si ingenieuse pour asseurer
la vertu de ce remede, &
procurer la santé sans peril
par cette consideratiō seu-
le, vos inuectiues sont sans
excuses, puis qu'elles té-
moignent suffisãmēt qu'au
cas mesme, que l'effet de
cette poudre ne soint point
naturel, vous en deuiez

plûtost chercher la cause,
dans le Ciel, que dans l'En-
fer, & la rapporter au mini-
stere des Anges, plûtost
qu'à celuy des Demons :
mais il n'est pas besoin de
recourir à des agens surna-
turels, ou la nature est
assez forte, & ne faut pas
condamner l'usage des re-
medes quoy qu'extraordi-
naire pour la circonstance,
que la raison naturelle dé-
couvre & iuge necessaire,
pour produire l'effet que
l'on espere.



DISCVTION III.

IL reste donc à monst^rer
& à faire clairement cō-
cevoir, par quel miracu-
leux moyen la vertu de cet-
te Poudre, est portée cer-
tainement & en vn instant
depuis le linge jusqu'à la
partie blessée, esloignée
souuentefois de plus de
mil lieuës: nous auons biē
dit que cette Poudre agis-
soit à la façon des Astres
qui communiquent leur
vertu, depuis le Ciel jus-
qu'à la Terre: mais ie con-
fesse pour ne me point flat-

Discutiō
& solu-
tion de la
troisième
difficulté

66 . LA POUDRÉ
ter dans mes pensées, que si
cela suffit, pour montrer
que l'action de nostre Pou-
dre ne se fait pas sans tou-
cher le malade par vne sa-
lutaire impressiõ de sa ver-
tu, & que l'vniõ des deux
supposts, n'est pas requise
pour la production de cõt
effet, comme il paroist par
les continuelles produ-
ctions des Planettes.

Ce n'est point assez
dire pour penetrer claire-
ment le moyen par lequel
cette vertu se communi-
que si merueilleusement ;
ou si c'est le declarer con-
fusement, ce n'est pas l'ex-
pliquer comme il faut.

C'est quelque chose de dire que cela ce fait à la façon des astres: mais c'est encore plus de dire & d'expliquer comment cela se fait à la façon des astres; c'est quelque chose de dire la façon: mais pour tout dire, il faut éclaircir cette façon & en donner des raisons évidentes, & c'est en cela que gist le nœud de la difficulté, supposé toutefois, que cette Poudre agisse sur le linge comme il paroist à l'œil, vous conceurez sans peine, que nonobstant la grande distance, elle agist pareillement sur la partie blessée: ie ne veux point

68 LA POVDRE

dire seulement comme ceux
qui en ont voulu parler iuf-
qu'à present, que cette
merueille ce fait par la loy
de Sympathie, & n'expli-
quant pas du tout la façon
d'agir de cette loy, n'ou-
urent pas la porte à l'esprit
pour sortir de cette obscu-
rité. Je desire passer plus
auant & tirer tout à fai le
rideau, pour voir la verité
à decouuerte, à cette fin
ie vous prieray de vous re-
presenter vn homme d'vne
grádeur si prodigieuse qu'il
pourroit toucher le Ciel de
sa teste, & de considerer
que nonobstant cette hau-
teur, il y auroit tres-gran-
de

DE SYMPATHIE. 69
de Sympathie entre les es-
prits qui sont aux pieds,
& ceux qui resident au cer-
ueau, combien que les es-
prits viuifiants & agissans,
exercent diuerses fonctions
dans les parties du corps,
ils sont toutesfois symboli-
ques, & de mesme nature,
& qu'ainsi persõne ne peut
nier avec raison que le biẽ
ou le mal qui arriuera à ces
parties inferieures de ce
prodigieux Geant ne puisse
se cõmuniquer au cerueau,
par cette loyde Sympathie
bien que le cerueau en soit
tres-esloigné, l'experience
nous enseigne que souuent
la dõuleur affligeant vne

M

70 LA POUVRE

partie du corps prouenant
d'une mauuaise affection,
cause l'intemperie en tout
le corps, broüille les hu-
meurs, excite la fièvre, &
quelquefois ameine la
mort: Au contraire il arri-
ue souuent que la fièvre se
guarit, & la santé se resta-
blit dans tout vn corps, par
l'application exterieure de
certains simples, sur vne
seule partie de ce corps,
d'autant que par cette loy
de Sympathie, il ce fait
vne communication de
leur bonne ou mauuaise
impression és esprits, & és
parties differētes du corps,
sans que la grande distance

DE SYMPATHIE. 71
qu'il y pourroit auoir entre ces parties, puisse empêcher ce commerce de la nature, puis qu'il ce fait dans les grands & dans les petits corps, avec vne pareille facilité.

Je sçay bien que vous allez dire, que l'on remarque cette communication és corps des animaux, non seulement à raison de cette loy Sympathetique : mais aussi à raison de la continuité de ces parties & de ces esprits; ce que i'aduoüe tres-veritable, il est donc vray, comme vous auez tres-bien pensé que la communication du bien ou du

72 LA POUÛRE
mal, ce peut bien faire en-
tre les parties par les es-
prits ; à raison de la conti-
nuité ; aduoüez donc pa-
reillement que l'action de
nostre Poudre est naturel-
le, & que cette reflexion
que vous venez de faire,
va dissiper toutes les tene-
bres, qui vous empes-
choient de découurir vne si
belle verité: car vous de-
uez sçauoir qu'entre tout
l'vniuers & toutes ses par-
ties, il n'y a pas vne moin-
dre liaison & continuité,
qu'entre vn corps entier, &
ses parties, ny vne moindre
Sympathie, entre l'esprit
vniuersel & tout l'vniuers,
qui

DE SYMPATHIE. 75
qui va par tout: qui enui-
ronnetout, penetre tout,
anime tout, meut tout,
compose tout, viuifie tout,
fœconde tout, informe
tout; & les parties qui cō-
posent ce mesme vniuers,
c'est à dire, les mine-
raux, les vegetaux, les
animaux, la terre, les
eaux, l'air, les cieux, les
Astres & les planettes,
qu'entre vn corps particu-
lier & les parties qui le
composent. d'où vient que
nous ressentons des chan-
gemens notables en nos
corps, suiuant que l'air se
trouue ou temperé ou cor-
rompu, voire toutes les

N

76 LA POUDRE
choses du monde viuent,
se conseruent, & se nourris-
sent d'air, & de cét aliment
spirituel vniuersel: c'est le
mesme esprit, dont il est
parlé dans la Genese, qui
se promenoit sur les eaux,
afin que par les differentes
participations & informa-
tions il diuisast l'estat du
mõde en plusieurs Royau-
mes differentes: c'est le mes-
me esprit, dont parle le
Psalmiste qui remplit tout
l'vniuers, & ce qui con-
tient toutes choses, & à la
science de la voix, il rem-
plit veritablement rout le
monde, puis qu'il est tout
par tout, il est tout, en

tout, & est le tout de tout: puis qu'il informe, conserue & nourrit toutes choses: il remplit toutefois particulièrement celuy qui contient tout, c'est à dire l'homme qui est vn petit abregé de toute la nature: d'autant qu'il existe avec les pierres & les mineraux, vit avec les plâtes, a le sentiment comme les animaux, & est intelligent avec les Anges: il a pareillement la science de la voix, puisqu'il parle la langue de toutes les nations, il chante avec les oyseaux, il nage avec les poissons, il marche avec les animaux,

78 LA POUVRE

il parle avec les hommes:
en vn mot il est la forme
des formes qui anime & in-
forme le tout, & les parties
du tout : de maniere que si
vous n'estes pas tout à fait
aueugle, vous pouuez con-
cevoir clairement que la
communication de la ver-
tu de nostre Poudre ce peut
faire en vn moment, par
les lignes de cét esprit vni-
uersel correspōdant à tout
& non seulement contigu,
mais continu à l'homme &
à toutes les parties de ce
grand tout de l'vniuers,
comme dans vn corps, le
bien ou le mal d'une partie
se communique à vne au-

DE SYMPATHIE 79

tre par les esprits du corps.

Que si maintenant l'ac-
tion de cette Poudre, n'est
pas receuë indifferemment
sur toutes les parties du
monde, avec toutes les-
quelles cét esprit vniuersel
correspond, mais seulemēt
en la partie laisée, c'est à
raison de la plus grande
Sympathie, qui est entre le
sāg ou le pus, sur lequel est
appliquée la Poudre, & la
partie blessée, tous deux
estant d'une mesme nature,
voyons nous pas dans vn
corps, que l'action des es-
prits, en vne partie, où l'im-
pressiō faite, en cette partie
attaquent plustost vne cer-

taine partie, qu'une autre du mesme corps, à raison d'une plus grande correspondance: il faut admettre une latitude entre les choses Sympathetiques, & aduoïer que la Sympathie n'est pas par tout égale, & que quand elle est entiere cōme entre le sang & le sang d'un mesme indiuidu, la communicatiō ce fait tres-aisément & tres-subtilement, d'autant qu'il y a une mutuelle propension des deux, & une naturelle & reciproque attraction de la vertu communiquée: ainsi qu'il est à remarquer en l'action de nostre Pou-

DE SYMPATHIE. Si
dre, qui excite & influë sa
vertu, dans vn sang separé,
qui tend par vne naturelle
inclination à la partie, de
laquelle il a esté tiré avec
violence pour estre receuë
dans la partie lesée, qui
de sa part l'attire à soy par
vne vertu naturelle & ma-
gnetique: de sorte que l'vn
tendant & inclinant à l'au-
tre, & cét autre attirant
fortement, cét esprit vni-
uersel est déterminé à ser-
uir de mediateur, pour fai-
re cette amoureuse com-
munication entre ces deux
freres, & non ailleurs.

○ Ce n'est donc pas vne
communication magique,

hnsup

82 LA POUVRE
& superstitieuse, puis
qu'elle est si bien fondée
en la nature: elle n'est dōc
pas au dessus de nos conce-
ptions, puisque nous
voyons tous les iours les
mesmes effets en nous
mesmes: elle a donc esté
trop legerement condam-
née, puisque non seule-
ment elle est innocente,
mais tres-vtile & salutaire.

Et afin de ne rien oublier
pour vostre satisfaction, si
vous me demandez, ce que
produit cette Poudre mer-
veilleuse pour guarir le
malade & appaiser ses dou-
leurs, ie vous diray avec
les sçauants Medecins, que
quand

DE SYMPATHIE. 83

quand la nature est forte,
robuste & vigoureuse,
abondante en esprit, & en
chaleur naturelle, remplie
d'un sang tres-pur, elle
guarit elle mesme les ma-
ladies, & ses blessures, par-
ce qu'estant ainsi disposée
cuit l'alimēt, & fait qu'il ne
se conuertie pas en pus, el-
le rejoint les parties, par
son propre mouuement,
elle rejette les ordures, el-
le engendre la chair, elle
affermit cette chair pro-
duite nouvellement, &
ainsi elle guarit sa playe,
ie vous diray ensuitte que
la Poudre de Sympathie
protege, & dispose de cet-

O

84 LA POUVRE

te forte la nature, augmentant la chaleur naturelle, purifiant le sang, introduisant vn bon temperament, & reparant tous les esprits, par sa vertu astrale & solaire, capable de produire tous les effets qui sont naturels au Soleil, & les fruits ordinaires des corps superieurs, qui ont communiqué leur nature à ce noble mineral, duquel les anciens n'ont pas écrit sans cause. *Visitabis interiora terræ, rectificando, inuenies occultū lapidem, verā medicinam.* Vous visiterez les entrailles de la terre, en rectifiāt, vous trouuerez la

DE SYMPATHIE. 85
Pierre cachée, véritable &
souveraine médecine. C'e-
stoit pour designer en son
nō vn mysterieux augure
de ses vertus, que si nous
remarquons vne estincelle
de vertu miraculeuse au
vitriol commun, que ne
feroit pas le vitriol catho-
lique de la terre, vray bau-
me de nature, ie vous puis
asseurer avec serment, que
si nous connoissions ce don
de Dieu & la science Sym-
pathetique, nous estonne-
rions toute la terre, par
mille effets prodigieux.

Nous connoistrions par
expérience que deux per-
sonnes éloignées se pour-

86 LA POUDRE
roient peut-estre commu-
niquer, quand ils vou-
droient par quelque façon
secrete & merueilleuse
sans art magique, &
par des voyes purement
naturelles; nous découuri-
rions combien grande est
l'ignorance parmy les hom-
mes que d'attribuer à la
magie les plus faciles pro-
ductions de la nature.

Nous ne mepriserions
pas les sceaux & images
sous figures des planetes,
& ces merueilleux tali-
semants de nos sages an-
cestres, faits & grauez sur
des metaux qui leurs sont
propres & symboliques,
autant

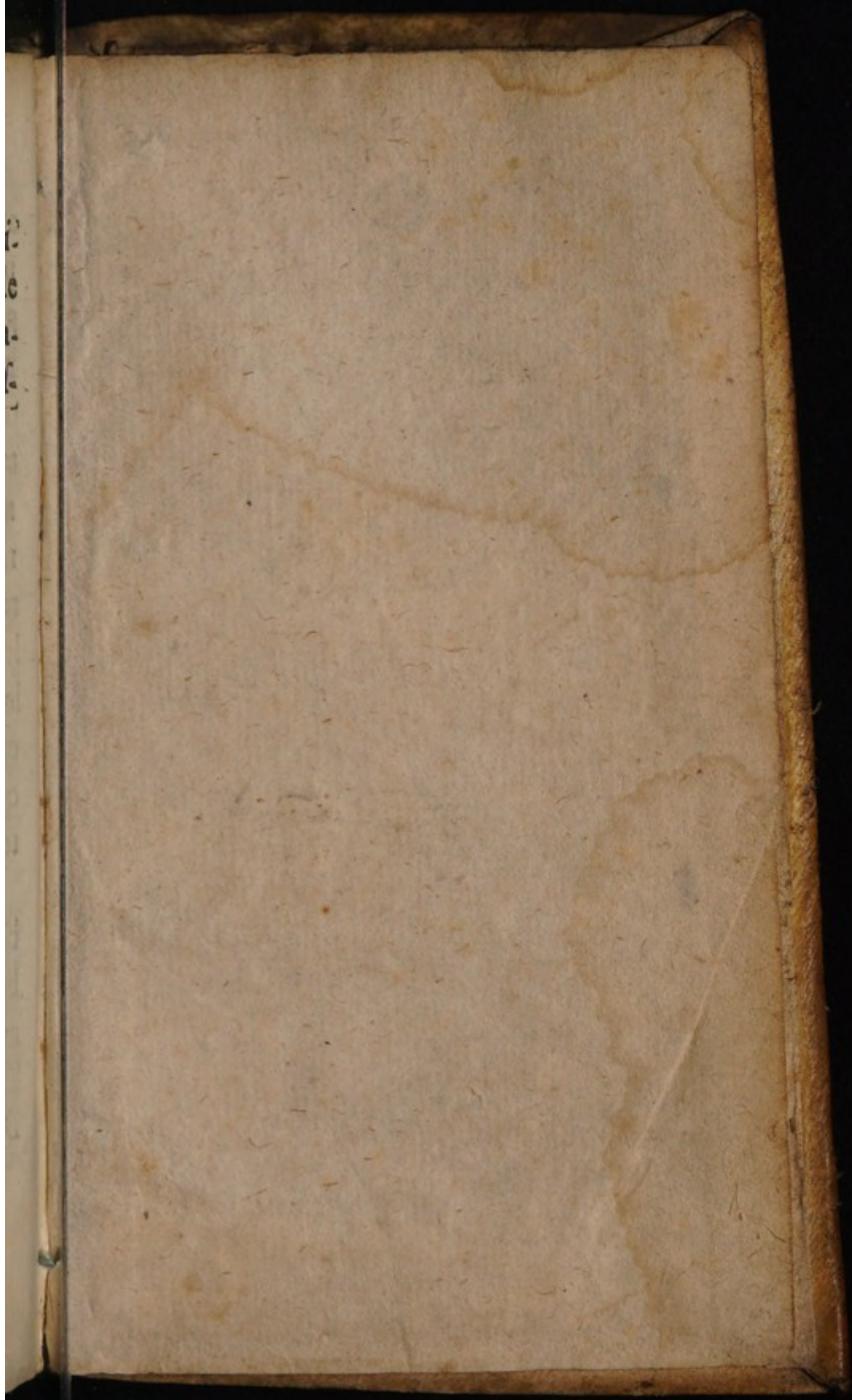
DE SYMPATHIE. 87
autant qu'ils sont bien dis-
posez dans le Ciel. Nous
pourrions bien iuger que
leurs effets prodigieux qui
ont fait iusqu'à present au-
tant d'incrédules que d'ad-
mirateurs sont tres-natu-
rels, & prouiennent pu-
rement des influéces astral-
les par la vertu de cette
loy de Sympathie. Nous
en pourrons parler quel-
ques iours au grand con-
tentement des curieux.

Dieu immortel ! quels
biens ne feroient pas les
bons , mais aussi quels
maux ne feroient pas les
libertins ! Partant , que
Dieu le reuele aux bons,

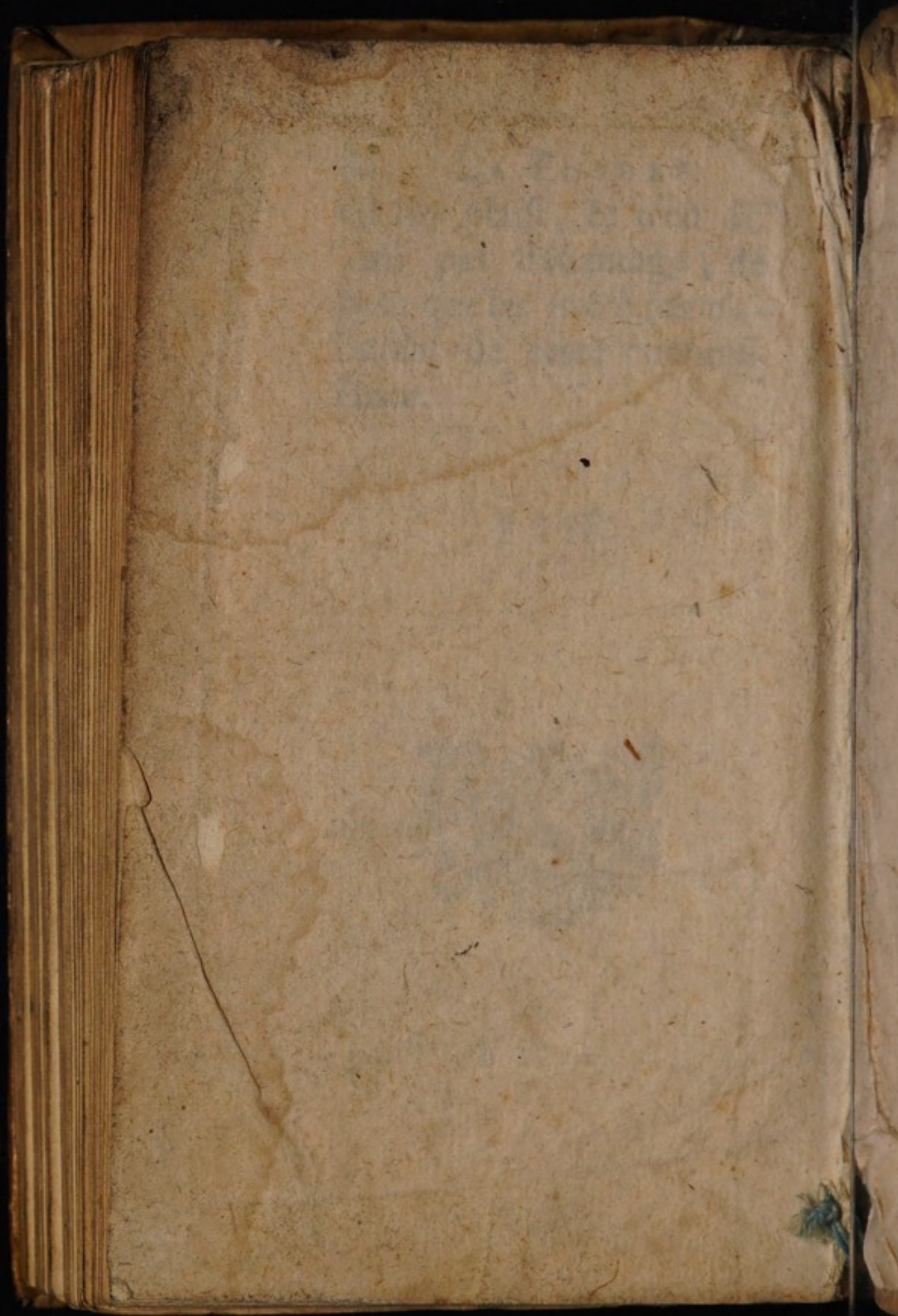
88 LA POVDRE
s'il luy plaist, & n'en di-
sons pas dauantage, de
peur que les méchans n'a-
busent de cette connois-
sance.

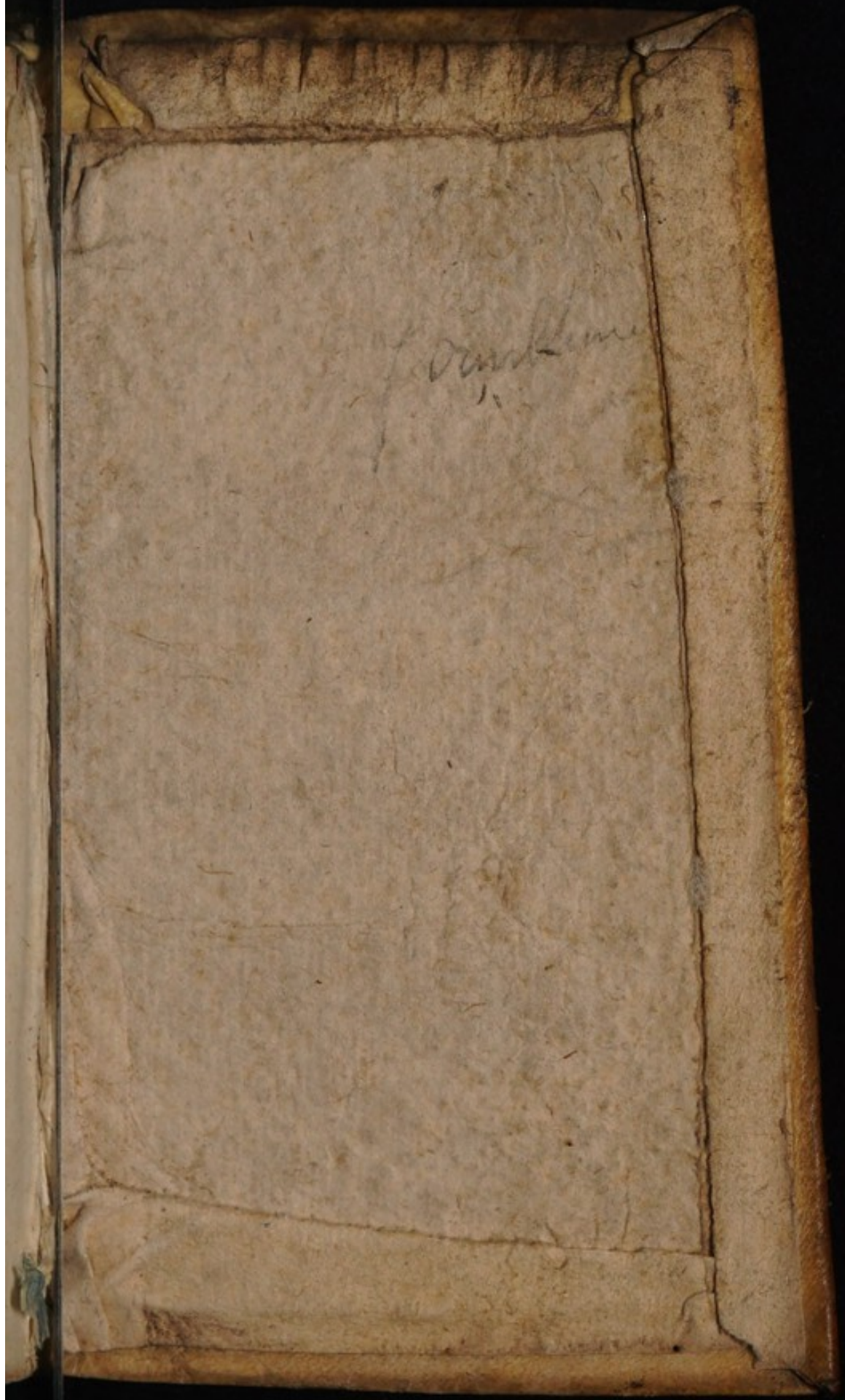
FIN,





12
e
12





Faint handwritten text, possibly a name or date.

